

**Programme Développement durable des zones littorales (Sénégal, Guinée Bissau,
Guinée) : vers une gouvernance citoyenne des territoires**

Guinée Bissau

Région d'Oio

Secteur de Farim

Monographie du Site pilote de Birban:

Production de Sel, Marabouts guérisseurs



Mars 2015



Aïssé Barry, Chargée de programme Grdr, Farim

Cette monographie est une version provisoire qui a été rédigée sur la base des résultats des études à l'échelle villageoise (échantillon de 4 villages), d'une revue documentaire et de notre connaissance de la zone. Des enquêtes complémentaires au niveau villages et des études à l'échelle section, site pilote et sur des thèmes spécifiques sont en vue. Elles permettront de compléter les informations et d'aboutir à une monographie finale.

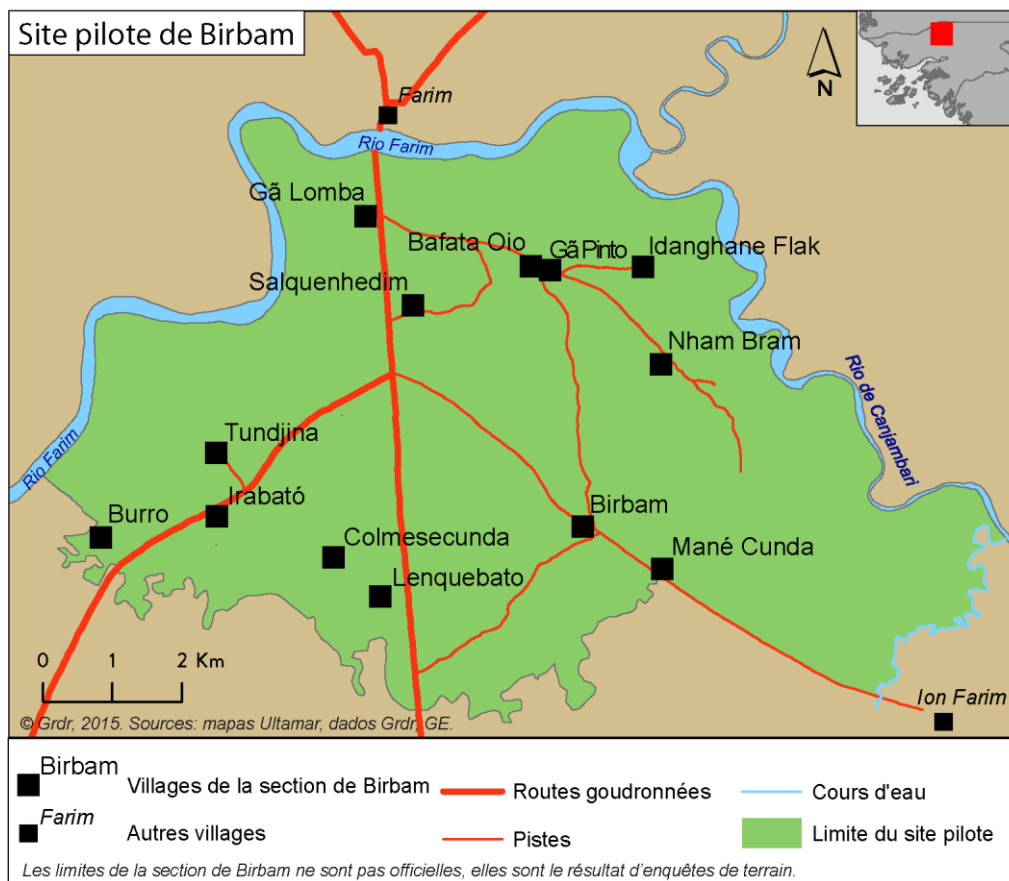
SOMMAIRE

I. présentation du Site pilote de Birban.....	5
1.1. Caractéristique principale.....	5
1.2. Evénements marquants.....	5
II. Dynamique démographique.....	6
2.1. Une population jeune et composée à majorité de femmes et de l’ethnie Mandingue musulmane.....	6
2.2. L’immigration : source de main d’œuvre et phénomène qui contribue au peuplement des villages de la section de Birban.....	7
2.3. Une émigration des jeunes synonyme d’exode rural.....	7
2.4. La migration : source de revenu économique pour améliorer les conditions de vie des familles.....	8
III. Evolution des habitudes de consommation et modes de vie.....	8
3.1. Le riz, alimentation de base des ménages à Birban, connaît une baisse production.....	9
3.2. Une consommation importante des produits importés et industriels.....	9
IV. Accès aux services de base.....	10
4.1. Les infrastructures de base existantes.....	10
4.2. Une éducation beaucoup plus centrés sur l’enseignement coranique.....	10
4.3. Initiative des populations pour favoriser l’accès des enfants au service scolaire.....	10
4.4. L’unique école élémentaire publique qui polarise tous les villages de la section.....	11
4.5. Service de santé inexistant, mais, présence de structures non fonctionnelles.....	11
4.6. L’accès à l’eau facilité par les projets, programmes d’ONG étrangère et coopération bilatérale.....	11
4.7. Electricité: absente dans la section de Birdan à l’exception du village de Bafata/Oio....	12
4.8. Autres infrastructures.....	12
V. Economie locale.....	13
5.1. Une économique locale diversifiée : agriculture et ressources forestières.....	13
5.2. La production de sel : une activité très importante dans la zone et rémunératrice.....	14
5.3. Une commercialisation du sel bien organisée.....	15
VI. Occupation du sol.....	15
6.1. Le phénomène d’abandon des rizières et la plantation de Cajou.....	15
6.2. Mode d’occupation de l’espace lié à l’ethnie et aux activités agricoles.....	15
6.3. Mode d’organisation des femmes productrices de sel et l’accès aux aires de grattage....	15
VII. Gouvernance.....	16
7.1. Une gouvernance locale traditionnelle.....	16
7.2. Un dispositif de concertation locale initiative des populations.....	16
7.3. Où et comment sont prises les décisions au niveau des territoires? Qui gouverne réellement ?.....	17
7.4. Accès au foncier, inégalités foncières et statuts fonciers.....	18
7.5. Des inégalités dans le droit de propriété foncière.....	19
VIII. Le réseautage.....	19
8.1. APROSAL : Une organisation de productrices de sel formelle et fonctionnelle.....	19
8.2. KAFO : fédération d’organisations villageoises qui travaillent dans l’agriculture, la sylviculture, la pêche, l’élevage, l’apiculture, et la médecine traditionnelle.....	20
IX. Bibliographie.....	21

Sigles et Acronymes

- **UNICEF**: Fonds des Nations Unies pour l'Enfance
- **IPHD**: Le Partenariat International pour le Développement Humain
- **FAO**: Fonds des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
- **CiSS**: Comité permanent Inter-états de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
- **APROSAL**: Association de Producteurs de Sel
- **KAFO**: Confédération des organisations paysannes

I. Présentation du site pilote de Birban



1.1. Caractéristiques principales du site pilote :

Le site pilote de Birban est composé de 14 villages. Autrefois appelé section de Bafata/Oio, elle porte actuellement le nom « section de Birban » suite à la réforme administrative des sections en Août 2014. Elle est située dans la région d'Oio, secteur de Farim. La section de Birban est située au Nord et à l'Ouest par le rio Cacheu, à l'Est par le rio Canjambari, qui est un affluent du rio Cacheu, et au Sud par la ville de Mansaba.

C'est un territoire au sein duquel on retrouve une forêt, le bras de mer (rio Farim) favorable à la pêche et au développement de l'activité de la production de sel avec la salinisation des zones de plateau.

1.2. Evènements historiques marquants :

- Vers 1500, l'islamisation a commencé dans les premiers villages (Birban et Bafata-Oio)
- Démolition de l'école élémentaire du village de Quirintim durant la guerre de libération coloniale en 1963,
- Guerre de libération coloniale de 1963 jusqu'à l'indépendance 1973, entraînant des départs vers le Sénégal et la Gambie et le refuge de certaines familles dans des zones de la forêt très reculé. Ainsi, le changement de lieu d'habitation entraîne la création de nouveaux villages (Quirintim, Ga-lomba, Ga Pinto)
- Famine vers les années 1980 due à la remontée de l'eau dans les rizières au moment du repiquage;
- Désenclavement de la section par rapport au secteur et la région, grâce à la construction d'une route nationale goudronnée et réceptionnée en 2013.

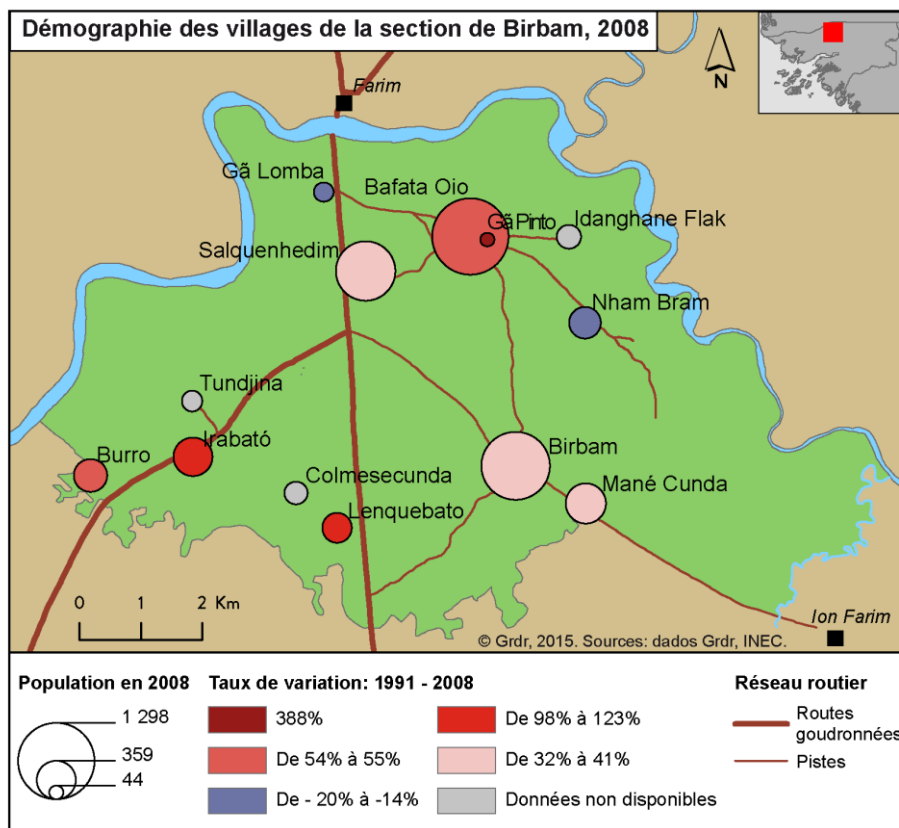
II. Dynamiques démographiques

2.1. Une population jeune et à majorité composée de femme et de l'ethnie Mandingue musulmane

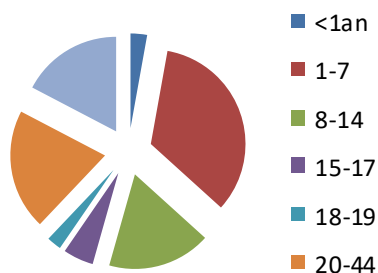
Le site pilote de Birban a une population d'environ 5.000 habitants. Elle est composée de 14 villages (Birban, Bafata/Oio, Nhambra, Mané Cunda, Idanghane Flak "Ponta Donga", Gã Pinto, Salquenhedim=Kapatrice "K - 3", Gã Lomba, Irabató, Tundjina, Burro, Colmesecunda "Birbam Zinho", Quirintim, Lenquebato "Darsalame").

Birban fait partie des villages plus anciens et a été fondé vers 1506. C'est à partir de sa création que tous les autres villages ont été fondés et ont formé aujourd'hui la section. Parmi les villages plus récents on peut compter Linquebato, Kapatrice, Quirintim.

La population totale de la section est composée de 47% d'homme et 53% de femme selon les derniers recensements de 2008. Depuis le recensement de 1991, la population a augmentée de 51% en 17 ans.



En 1991, la population de la classe d'âge « 1-7 ans » était majoritaire et représentait 33,89% de la population totale.



Source: recensement 1991

Une population à majorité musulmane et d'ethnie Mandingue

Sur les 14 villages qui composent la section, seul 5 villages ne sont pas musulmans, représentant 7% du total de la population. Ils sont composés en majorité de l'ethnie Balante.

2.2. L'immigration : Source de main d'œuvre et phénomène qui contribue au peuplement des villages de la section de Birban

Les villages qui composent la section de Birban reçoivent des vagues d'immigration sous forme différentes et selon les opportunités d'activités économiques.

- Apprentissage de coran : l'enseignement coranique et les activités maraboutiques¹ font partie des caractéristiques essentielles de la section. Le premier marabout venu s'installer vers les années 1500 a favorisé l'islamisation de la zone. Ses descendants sont restés dans la zone et continuent à y développer l'éducation coranique. Des jeunes provenant de la Gambie et du Sénégal viennent pour apprendre le coran. Certains décident de rentrer à la fin des études, d'autres qui sont restés deviennent « Allochtone ». Le droit de construire une maison ou d'aménager un espace pour l'agriculture est accessible aux « Allochtones » qui contribuent aux activités dans les villages et se considèrent comme appartenant au village dans lequel ils sont établit.

Par ailleurs, les villages où sont implantés les marabouts, reçoivent des visiteurs venant de l'intérieur du pays, du Sénégal ou encore de la Gambie pour des consultations thérapeutiques.

- La main d'œuvre étrangère étant sollicité durant la campagne de récolte de la noix de Cajou, des immigrés saisonniers venant du Sénégal ou de Bissau offrent leurs services. La période de la récolte de la noix de cajou (campagne de Cajou) est donc une opportunité pour beaucoup de jeunes de vendre leur main d'œuvre dans les villages de la section de Birban en contrepartie d'une rémunération monétaire ou souvent en échange de vin de cajou qui n'est pas consommé par la plus grande partie de la population de la section de Birban.

Zone d'origine : Gambie, village de la région de Sédhiou frontalier à la région d'Oio.

2.3. Une émigration des jeunes synonyme d'exode rural

L'exode rural est un phénomène présent dans la zone de Birban. Les jeunes partent vers l'Est du pays, à Bafata, à Farim et à Bissau pour poursuivre les études scolaires ou rechercher du travail. Par ailleurs, l'émigration dans la sous-région est aussi récurrente. L'émigration temporaire, la vente de la main d'œuvre juste pour subvenir au besoin financier pour le mariage et à l'achat de vêtements. Les adultes partent aussi en Gambie, au Sénégal en Casamance et en Guinée Conakry pour les activités de maraboutage.

La migration saisonnière :

Certaines familles envoient leurs enfants dans les villages de la région de Sédhiou, frontalière à la région d'Oio pour l'apprentissage du coran. Les familles ont des liens de parentés avec certaines établit en Gambie. Il s'agit principalement de la famille maraboutique du village de Bafata/Oio. D'autres également ont des parents qui y ont migrés depuis la guerre de libération et qui y sont toujours resté. Ceci favorise beaucoup les déplacements et les échanges entre les localités de la Gambie et de Birban.

¹ Cela peut être une pratique médicale traditionnelle, qui apporte des soins thérapeutiques aux malades. Cela peut être aussi des particuliers qui font appel aux marabouts pour un rite afin d'obtenir une promotion (sociale, économique ou professionnelle...).

Après la période des récoltes, certaines personnes adultes partent pour les activités de maraboutage.

2.4. La migration : source de revenu économique pour améliorer les conditions de vie des familles:

Les mobilités humaines dans le territoire de Birban permettent la prise en charge économique des familles et contribuent à l'amélioration des conditions de vie des ménages des villages.

Les immigrants viennent dans la zone pour la recherche d'emplois afin de garantir un revenu. Ils mènent principalement des activités durant la campagne de cajou (nettoyage des vergers d'anacarde, ramassage des noix, pressage des pommes de cajou). D'autres pour troquer des produits (riz, habits, produits cosmétiques) contre le cajou.

La section de Birban liée à la ville de Touba au Sénégal grâce à la présence de la famille maraboutique organise annuellement un pèlerinage qui regroupe ses ressortissants et des personnes venues d'ailleurs. Le « Gamou² », célébration de la naissance du prophète Mohamed, est aussi un moment de rassemblement des ressortissants de Birban pour venir célébrer la fête aux villages. Le « Gamou » et « Magal³ » sont également des moments de célébration des mariages coutumiers.

Par ailleurs, durant la période de la campagne des noix de cajou, on note un fort dynamisme des commerçants venant des régions de Bafata, Gabu et Bissau. La ruée vers les noix de cajou entraîne en cette période l'afflux massif d'immigrés venant de la sous région. Il s'agit d'une part de commerçants ambulants pour acheter les noix de cajou et d'autre part des peuls de la Guinée Conakry pour échanger leurs marchandises (habits, produits cosmétiques, chaussures) contre des noix de cajou. D'autres commerçants ambulants, qui proviennent de Kafountine au Sénégal, troquent du poisson séché appelé localement « Tchalo⁴» avec des noix de cajou.

Le maraboutage est une activité économique très importante dans la zone pour les adultes, après la période des récoltes. Ils vont au Sénégal, en Gambie ou selon le lieu où ils sont sollicités pour exercer cette activité.

III. Evolution des habitudes de consommation et modes de vie.

Auparavant, tous les produits consommés provenaient de la forêt ou de la mer. Les populations vivaient essentiellement des produits issus de l'agriculture, de la pêche et de la chasse.

Les repas étaient à base de riz, mil ou fonio accompagnés d'une sauce d'huile de palme et/ou de feuilles de manioc, patate douce ou encore baobab. Les heures pour manger étaient le matin à 12h et le soir à 20h (deux repas par jour). Les productions obtenues par les familles durant les récoltes, assuraient l'autosuffisance jusqu'à la prochaine récolte.

Tableau 1: Anciennes habitudes alimentaires

Horaires de repas	Nom du repas en langue locale	Nom des plats en langue locale	Composition du plat
12 heures	Contong	Diambo	Feuilles de plantes (baobab, manioc, patate douce)

² Célébration de la naissance du prophète Mohamed

³ Célébration du retour d'exil du premier guide religieux de la confrérie mouride au Sénégal

⁴ Ethmalose

			Sel, huile de palme, mil, Pâte d'arachide, le mil et le sorgho
20 heures	Simang	Diambo	Feuilles de plantes Sel, huile de palme, mil

Source: enquêtes ménages, Grdr 2014

3.1. Le riz, alimentation de base des ménages à Birban, connaît une baisse production.

La baisse de la production est dû au fait que les populations préfèrent acheter du riz grâce aux revenus des ventes de noix de cajou plutôt que de le cultiver. On note un faible attrait de l'agriculture pour les jeunes notamment, voir pour toute la population active. Cela s'explique en partie par la migration vers l'Europe et par le commerce qui font espérer des revenus meilleurs comparés aux potentiels des actifs agricoles, qui restent un système encore très rudimentaire (agriculture itinérante sur brulis) et sous équipée, donc avec peu de rendement. Ainsi ce domaine d'activité est délaissé au profit du commerce et du maraboutage.

Les récoltes actuelles suffisent juste pour 1 ou 2 mois. Les familles sont confrontées à une longue période de soudure et pratiquent ainsi le troc avec des produits comme l'huile de palme, le miel, le cajou, pour obtenir du riz afin de subvenir aux besoins alimentaires. Dans le même temps, le nombre de repas est passé de 2 à 3 par jour ; le matin à 7h et 13h et le soir à 20h.

Tableau 2: Habitudes alimentaires actuelles

Horaires de repas	Nom du repas en langue locale	Nom des plats en langue locale	Composition du plat
07h	Dassamo	Sita	Feuilles de plantes Sel, huile de palme, riz, cube aromatique
13h	Kontong	Maloo, Tiadoura, Rafogado	Feuille de plantes, sel, huile de palme, riz, maggi, gombo, feuille verte d'oseille verte
20h	Simang	Maloo	Sel, huile de palme, riz, maggi, gombo, feuille verte d'oseille

Source: enquêtes ménages, Grdr 2014

3.2. Une consommation importante des produits importés et industriels

Les ménages ont recours aux produits importés, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ces produits sont devenus plus accessibles et moins coûteux pour les ménages. Le riz local est devenu une denrée rare et chère, avec un prix qui peut varier de 350 à 500f cfa le kilogramme, tandis que le prix du riz importé se situe à 275f Cfa le kilogramme.

La plupart des produits importés viennent du Sénégal (légumes, bouillon, poisson séché ou frais) ou de la Gambie (lait, sucre entre autre) ; le riz importé provient de Taïwan ou du Vietnam. L'huile végétale destinée à la préparation des repas provient quant à elle du Portugal.

Selon les ménages, le changement d'habitude alimentaire pourrait être facteur de certaines maladies cardiovasculaire, d'hypertension et de diabète. Ces maladies apparaissent souvent chez les personnes âgées.

Les populations ont de plus en plus tendance à s'orienter vers les produits importés à cause de la mobilité, de l'influence des médias, des publicités à la radio et des descentes sur le terrain des équipes commerciales (pour les bouillons par exemple : cube aromatique).

Une autre raison pour la quelle les produits importés sont plus consommés est que, les itinéraires technique pour aboutir à un produit alimentaire final est très long (exemple de la production de la pâte d'arachide, de l'huile de palme) alors que, les produits alimentaires importés sont disponible dans toutes les boutiques de tous les villages (huile végétale, bouillons industriels entre autre).

IV. Accès aux services de base.

4.1. Les infrastructures de base existante

Il existe des infrastructures scolaires, sanitaires, hydrauliques, routières; électriques et des mosquées. Parmi elles, certaines sont fonctionnelles, d'autre non.

Tableau 3: infrastructures de base

Infrastructures	Nombre	
	Fonctionnelle	Non fonctionnelle
Madaras ⁵	8	
école élémentaire	4	
case de santé		2
Hydraulique	7	3
Electricité	1	
Mosquée	9	

Source: Grdr 2015

4.2. Une éducation beaucoup plus centrée sur l'enseignement coranique:

Il existe 8 madaras fonctionnelles en abri provisoire (baraque) et 4 écoles élémentaires fonctionnelles.

Tableau 4: infrastructures scolaires

village	Structure	Nombre	niveau
Kapatrice	école élémentaire publique	1	4 classes
Nhambran	école élémentaire communautaire	1	3 classes
Birban	école élémentaire communautaire	1	2 classes
Bafata/Oio	école élémentaire communautaire	1	3 classes

Source: Enquêtes terrain Grdr, 2015

4.3. Initiative des populations pour favoriser l'accès des enfants au service scolaire:

Les écoles élémentaires à Bafata/oio et Birban sont des écoles communautaires. Celle de Bafata/Oio a été construite avec l'appui d'IPHD. A Nhambran, une première construite existait depuis la colonisation, mais, en état de délabrement. Lors d'une forte pluie en 2014, le bâtiment s'est effondré et à la fin de l'hivernage, l'Unicef a financé la construction d'un nouveau bâtiment de trois salles de classes et d'un bureau des enseignants avec équipements ainsi qu'un réfectoire.

⁵ Ecole coranique

L'école communautaire de Birban est aussi une initiative des populations pour faciliter l'accès aux enfants à l'école avec l'appui de l'Unicef. Deux salles de classe ont été construites. Avant la création de cette école, les enfants marchaient 7 km pour arriver à l'école de Kapatrice. Les élèves s'acquittent d'un droit d'inscription de 500f cfa et d'une mensualité de 500f cfa. Le même système est appliqué à Bafata/Oio pour pouvoir rémunérer les enseignants.

4.4. L'unique école élémentaire publique qui polarise 14 villages:

Le village de Kapatrice est considéré comme le centre de la section. L'école primaire est construite d'abord par les portugais à l'époque de la colonisation polarise tous les villages de la section. En 2006, l'école a bénéficié d'une construction de deux salles de classe annexes. En 2014, un homme politique a appuyé à la construction de deux salles de classe. L'école a un effectif total de 228 élèves, dont 2/3 de garçons et 1/3 de filles. Le taux de scolarisation des garçons est largement supérieur à celui des filles. Dans la répartition de l'effectif par sexe et par niveau, à partir de la 3^{ème} classe on note 20% de fille et 80% de garçon. Le 3^{ème} niveau est l'avant dernier pour finir le cycle primaire et plus de 30% des élèves n'atteignent pas le cycle secondaire. Le ratio moyen élève par salle de classe est de 54 et un enseignant par niveau.

Les élèves, après le cycle primaire, sont obligés de se rendre à Farim pour continuer les études. Selon les ménages, cette situation, marche sur une longue distance, puis traversée du fleuve, a fini par décourager certains et les pousser à l'abandon.

4.5. Service de santé non existant, mais, présence de structures non fonctionnelle:

Il existe deux cases de santé mais non fonctionnelles. Une à Birban sur financement de l'Unicef en 2000 et une seconde à Kapatrice. La case de santé à Birban a arrêtée de fonctionner pour cause de mauvaise gestion. Celle de Kapatrice a été mise en place par la mission catholique en 2008. Les agents, des jeunes du village, ont bénéficié d'une formation basique en santé avec la mission catholique, et ont assuré la gestion volontairement à l'ouverture de la case de santé. Cependant ils ont fini par abandonner ne pouvant pas continuer à faire du bénévolat.

Pour avoir accès aux soins sanitaires, les populations se rendent à l'hôpital où à la mission catholique de Farim où elles bénéficient de meilleurs soins d'après les familles. Les cas d'urgences sont transférés à l'hôpital de Mansao ou Bissau.

4.6. L'accès à l'eau facilité par les projets, programmes d'ONG étrangères et coopération bilatérale

On note 6 pompes manuelles dont 4 fonctionnelles. A Kapatrice, 2 pompes manuelles ont été mise en place par l'Etat en 1996 et une troisième en 2013 par l'entreprise de travaux publique qui a construit la route nationale goudronnée

A Linguebato, en 2000, l'Aecid a financé une pompe manuelle.

Le village de Burro a bénéficié d'une pompe manuelle réalisée par l'Etat en 2009. A Culmecemcunda, UNICEF a réalisé une pompe manuelle en 2011. L'eau puisée dans ces pompes est contaminée de substance noirâtre dont les populations ignorent la cause.

Le village de Culmecemcunda s'approvisionne en eau à Linguebato. A Burro aussi, les familles se ravitaillent en eau dans le village d'Irabato situé à 3 km environ.

Tableau5: Nombre de pompe

Village	Pompe manuelle
Kapatrice	3 F
Linguebato	1 F

Culmecemcunda	1 NF
Buro	1 NF

Source: enquête, Grdr 2015

Quant aux forages, il en existe trois au total, dont deux fonctionnels (Birban et Bafata/Oio) et un non fonctionnel (Irabato).

Tableau6: Nombre de forage

Village	Forage
Birban	3 bornes fontaines
Bafata/Oio	5 bornes fontaines
Irabato	2 bornes fontaines

Source: Enquête, Grdr 2015

S'agissant des puits, on en note 7 fonctionnels, dont 3 traditionnels et 4 améliorés. A Kapatrice existe deux puits améliorés avec l'appui du Koweit en 2013. A Tundjina un puits amélioré grâce à l'appui de Cruz Vermelha en 2011. Les autres puits existants ont été mis en place grâce à l'initiative des populations et avec leurs fonds propres.

Le forage d'Irabato n'est pas fonctionnel à cause d'une panne technique. Tous les forages ont été mise en place grâce au financement de l'Union Européenne à travers le *Programme PRS II / CILCS-2008*.

La Section de Birban, bien que la nappe phréatique soit peut profonde certains villages, possèdent des puits d'une profondeur de 10 à 15 mètres. Plusieurs villages ont bénéficié d'appui pour la réalisation de forages et de puits améliorés. Avec une population de 5000 habitants, 72% des habitants de la section de Birban ont accès à l'eau (puits améliorés, forages, pompe manuelle).

4.7. Electricité: absente dans la section de Birdan à l'exception du village de Bafata/Oio

Le village de Bafata/Oio a bénéficié d'un groupe électrogène à travers le marabout grâce à l'appui d'un « talibé⁶ » à l'étranger. Le village est alimenté gratuitement deux jours par semaine et un mois avant et après le « Gamou⁷ ». L'approvisionnement du générateur en carburant est assuré par le marabout qui reçoit des fonds venant de ses « talibés ».

Les autres villages utilisent les lampes torches et bougies comme moyens d'éclairage.

4.8. Autres infrastructures:

Dans les villages de Bafata/Oio et Kapatrice, existe un magasin appelé « magasin de stockage de céréales » mise en place par la FAO pour Bafata Oio, avec un comité de gestion. Ces magasins sont utilisés pour stocker le riz et le fonio cultivés autrefois.

Kapatrice bénéficie aussi d'un magasin de stockage de sel financé par l'UNICEF pour l'association des femmes productrices de sel (APROSAL).

De nouvelles mosquées construites avec l'appui de fonds Koweitien:

Dans les villages musulmans, on note la présence de nouvelles constructions de mosquées avec des financements en provenance du Koweit depuis 2013.

Désenclavement de la section du fait de l'ouverture sur la route nationale:

⁶ Elève

⁷ Célébration de la naissance du prophète Mohamed

Une route nationale, réceptionnée en 2013 a été réalisée sur financement BOAD/UEMOA avec pour maître d'œuvre l'entreprise Arezki. La route facilite le déplacement et l'accès au transport aux populations pour voyager vers Mansoa, Mansaba et Bissau.

V. Economie locale

L'agriculture et les produits tirés de la forêt sont les principales sources d'économie de la zone. A côté de celles-ci existe d'autres sources de revenus telles que le maraboutage et la production de sel. En effet, l'élevage et la production de miel et huile de palme sont des sources de revenus secondaires. Ces activités ne sont pas menées partout mais sont significatives dans l'économie locale pour certains villages (élevage pour les villages de Bafata/Oio, Culmecencunda et production de miel, huile de palme à Quirintim).

5.1. Une économie locale diversifiée : agriculture et ressources forestières

Dans les villages Balantes, après l'exploitation de cajou, la production de l'huile de palme, du vin de palme, du citron et l'apiculture sont des activités connexes aux maraichages. Il y a 5 ans, les femmes ont commencé à produire du piment. Cette activité est une véritable source de revenu des femmes. En saison des pluies, elles vendent le piment à Farim et Bissau. Certains acheteurs ou grossistes (souvent des femmes) viennent du Sénégal pour s'approvisionner. Le prix minimum d'un sac de 50 Kg est de 50 000 FCFA.

Les activités de maraichage, production de sel, miel et huile de palme pour quelques villages soutiennent les familles durant la période de soudure. A noter que les revenus de noix de cajou ne garantissent l'alimentation familiale qu'à partir du mois d'Avril et ce jusqu'à Août.

La culture de sésame a été récemment introduite dans la zone compte tenu de l'influence transfrontalière entre le Sénégal et la Guinée Bissau. Son développement provient des villages de la région de Sédhiou frontalier du secteur de Farim. Mais, dans les villages de la section de Birban, elle reste jusqu'à présent en phase expérimentale. Les paysans ne maîtrisent pas encore la technique de culture et il reste encore à renforcer la filière qui est toujours fragile (technique de production et la commercialisation).

L'arachide a été, depuis la période coloniale, une culture de rente pour la plupart des populations. Par contre, la valeur de la production de sésame (le prix de vente) pourrait entraîner la baisse de production d'arachide. En effet, les espaces pour cultiver l'arachide pourrait être exploitée pour la culture du sésame.

De manière générale, diverses activités dans les villages sont pratiquées par les femmes. Elles occupent une place prépondérante dans les ménages et sont détentrices d'une part de l'économie.

Les produits de l'agriculture sont le cajou, première source de revenu des villages, ensuite vient le sésame, le manioc et quelques produits de maraichage. Ces produits sont vendus dans les marchés de Farim, Bissau et Mansoa. Le cajou à 150f ou 200f le kilogramme suivant le prix proposé par l'acheteur et le sésame à 500f à 750f le kilogramme vendus dans les champs, parfois même avant la récolte. Ils sont acheminés à Bissau par des intermédiaires, puis exporté vers l'Europe ou l'Asie. Les familles tirent plus de profit avec ces dernières denrées et en plus la production est moins pénible.

La vente de bétail et du lait est menée dans 4 villages (Bafata/Oio, Kapatrice, Colmecemcunda, Birban) sur les 14 qui composent la section. C'est une activité qui n'est pas très développée à cause du vol de bétail récurrent et de sa réalisation occasionnelle. Le bétail ou le lait est vendu au village par les familles à des visiteurs tandis que d'autres vendent aussi le bétail dans le marché de Farim en cas de besoins économiques.

Certains villages, du fait de leur particularité (non musulman), ont une source de revenue secondaire avec le vin de palme et le vin de cajou.

Par ailleurs, le maraboutage contribue à l'économie locale de la zone. Cette activité est souvent pratiquée dans les villages durant toutes les périodes et à l'extérieur des villages généralement durant la période après récolte. L'activité de maraboutage contribue à l'amélioration des conditions de vie des familles (alimentation, habitat).

5.2. La production de sel : une activité très importante dans la zone et rémunératrice

Elle est pratiquée par les femmes dans les différents villages. C'est une activité qui se pratique à côté des zones de rizières du fait de la présence du sel sur le plateau, de janvier aux premières pluies qui généralement commence au mois de mai.

La technique de production est essentiellement ignigène c'est-à-dire par cuisson des saumures (eaux de filtration de terres salées, puis cuisson avec des bagnes au feu de bois).

La production de sel est menée conjointement avec d'autres activités agricoles : maraîchage jusqu'en mars et anacarde à partir d'avril.

La saliculture permet d'obtenir des revenus monétaires immédiats et contribue à subvenir aux besoins de la famille en période de soudure.



Dans la section de Birban, la production sel est pérenne d'une année sur l'autre et pratiquée par des femmes mandingues originaires des villages de Kapatres, Bafata/Oio, Tundjina, Irabato, Birban.

Bien que les femmes soient organisées en groupes sous l'égide d'APROSAL (Association de producteurs de Sel). Elles sont organisées par classes d'âges et/ou villages d'origine. L'activité est individuelle et familiale

(mère et filles ou coépouses et filles).

Les différentes actions liées à la production de sel ignigène des salicoles sont les suivantes:

- *Grattage et stockage sur site des terres salées (premiers grattages en janvier)*
- *Installation sur site du matériel de production, filtres et bacs de cuisson (à partir de février)*
- *Approvisionnement en bois de cuisson (avant le démarrage des premières cuissons et ensuite en fonction des besoins)*
- *Filtration des terres salées pour l'obtention de la saumure (eau saturée en sel)*
- *Cuisson des saumures*
- *Egouttage sur site du sel produit*
- *Transport en bassines de 25 à 30 kg et en sacs de d'environ 60 kg, et stockage individuel au niveau des concessions*

5.3. Une commercialisation du sel bien organisée

Nommé localement «Louma de Sal⁸», le marché de Kapatrice est le lieu de vente du sel pour les femmes tous les vendredis. Ce marché est localisé à Capatrice, village situé sur la route nationale qui permet l'écoulement facile du produit, avec des acheteurs qui viennent généralement de Bissau. La bassine de 25kg est vendue à 1500f ou 2000f Cfa en fonction de la demande. Cependant, certaines femmes ont abandonnée l'activité et priorisent des types de production plus rentable et nécessitant moins de corvées.



Les vendeuses du sel sont les productrices elles-mêmes, il n'y a pas d'intermédiaires.

Les villages polarisés par le marché de Kapatres se trouvent dans un rayon d'environ onze kilomètres. Ce sont les villages produisant sur les sites de Kapatres, Bafata oio, Tundjina, Irabato, Birbao, Burro.

Les femmes productrices ne rencontrent pas de problèmes de commercialisation de leur production. Les prix sont fixes et aucune concurrence ou dumping n'existe entre elles. Il y'a 5 ans, les productrices se transforment en commerçantes après avoir écoulé leur production et vont acheter le sel des villages enclavés de la rive droite du fleuve Farim en utilisant le camion d'APROSAL (Appui Unicef). Ce sel est ensuite revendu sur le marché de Kapatres.

VI. Occupation du sol.

6.1. Le phénomène d'abandon des rizières et la plantation de Cajou

L'élargissement ou augmentation des vergers d'anacarde progresse au détriment de la forêt, ainsi, de nouveaux espaces sont aménagés pour la plantation de jeunes anacardes.

L'autre phénomène noté est l'abandon des rizières pour cause de salinité trop importante et l'envahissement par la plante typha. En effet, la pénibilité des méthodes de culture rudimentaire ainsi que la culture sur brulis ne permettent pas d'avoir de forts rendements.

6.2. Mode d'occupation de l'espace lié à l'ethnie et aux activités agricoles

Dans les villages Kapatrice, Bafata/Oio, Birban et Irabato on note un élargissement de l'espace bâtie du fait de l'augmentation démographique.

Le mode d'occupation de l'espace est souvent lié aux activités agricoles menées et liées de même à l'ethnie. Les Balantes bâtissent leur habitat à proximités des cours d'eau alors que les

⁸ Marché hebdomadaire de sel

Mandingues, construisent les maisons à proximité des routes et souvent ces zones sont les espaces les plus convoités par les habitants.

La zone de plateau est favorable à la production de sel qui est devenue une activité importante chez les femmes mandingues. Environ 15 sites de production de sel ont été recensés. Il s'agit de: Walidjan Grande, Walidjan Sinho, Djabatangali, Tabacoto 1, Tabacoto 2, Sundaka, Bafato, Ler Ndim, Carfanse, Sufara, Quembuto, Sindjam Bato, Fara Cuto, Djalanbantam.

La terre salée est collectée sur des aires de grattage situées à proximité des sites de production. Ces espaces sont plus ou moins grands et accessibles (à des degrés divers). Les aires de grattage peuvent également être communes à plusieurs sites.

6.3. Mode d'organisation des femmes productrices de sel et l'accès aux aires de grattage

L'accès aux aires de grattage serait libre, il n'y aurait pas de système de gestion foncière. Il y a peut être un mode d'accès et de répartition traditionnels, mais, qui n'a été abordé durant les enquêtes auprès des familles.

Le grattage commence en fonction de la disponibilité des femmes liée aux activités qu'elles exercent à cette période. Elle se situe généralement début février. Toutefois, et principalement sur les sites comportant des femmes issues de plusieurs villages (cas de Walidjan), la date fixée pour le premier grattage n'est pas respectée. La collecte peut ainsi commencer dès le début du mois de janvier et elle est pratiquée avant le début de la période de cuisson. Certaines productrices récoltent la quantité qui permettra de faire une cuisson de saumures en continu. Au besoin, et selon les stratégies et la disponibilité de la main d'œuvre familiale, un second grattage sera effectué en mars pour réaliser une nouvelle série de cuissons jusqu'à la saison des pluies.

Contrairement à d'autres productrices qui font le grattage en continu. Elles transportent la terre mais grattent à de nouveaux endroits (où l'eau s'est retirée par exemple) ou aux endroits où elles avaient gratté la première fois.

Les femmes ont constaté que la salinité des terres récoltées est de plus en plus faible. La précocité du grattage peut être un élément d'explication.

Mais l'origine de la salinité des sols n'est pas bien connue. En effet, Kapatres se situe à près d'une centaine de kilomètres en amont de l'embouchure du fleuve et il semblerait, que la langue salée ne remonte pas actuellement jusqu'au niveau de Farim. Contrairement aux grandes sécheresses des années 70-80 ayant conduit à la salinisation des sols de la zone. Il semblerai aussi même pendant les grandes marées de saison sèche. La nappe phréatique superficielle est également à peine saumâtre.

VII. Gouvernance locale

7.1. Une gouvernance locale traditionnelle

La section de Birban est sous l'autorité du Regulo⁹ de Birban qui a été mis en place par l'ensemble des villages qui composent la section avec l'appui de l'Etat. Les représentants de l'Etat dans la zone, ainsi qu'une forte délégation composée d'autorité venue de Bissau étaient présents lors de son installation en durant le deuxième semestre 2014. Il est l'intermédiaire entre la population et les autorités administratives.

Les répondants du roi au niveau des villages sont les « chefe de Tabanca », autrement dit chef de village qui ont toujours existé et leur chefferie à toujours a été reconnue aussi bien par les populations que par les autorités administratives.

⁹ Roi

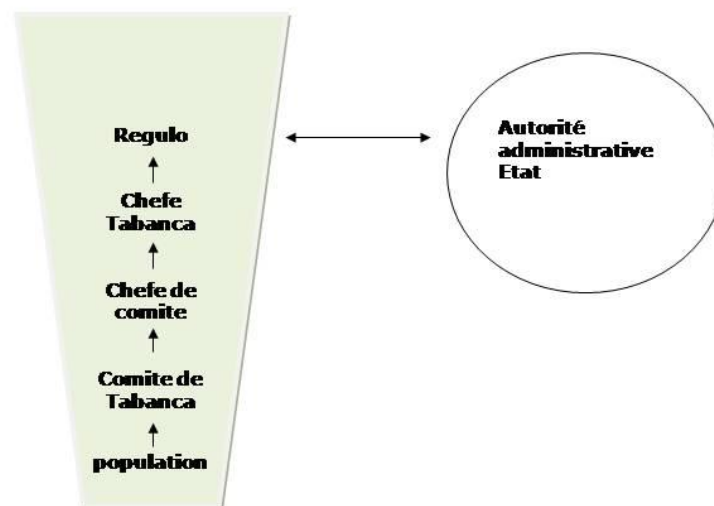
7.2. Un dispositif de concertation locale initiative des populations

Dans les villages existent aussi une instance de concertation appelée « comite de Tabanca¹⁰» qui a sa tête un « chefe de comite¹¹». Son rôle est de se réunir pour régler des litiges dans le village, prendre des décisions s'il s'agit de l'octroie de terrain et assurer la gouvernance au niveau village. Le «comite de Tabanca» constitue la première instance de concertation locale au niveau du village. Le comité est composé de l'ensemble des habitants. Le chef de village peut assister aux rencontres du comité, comme il peut ne pas y assister.

L'information passe simultanément, du « comite de Tabanca » au « chefe de comite » qui transmet au « chefe de Tabanca » à son tour transmet au Regulo.

Les villages sont gouvernés par l'autorité traditionnelle, le « chefe de Tabanca ». La gouvernance de la section est assurée par le « Regulo ». Il existe au niveau villages une instance de concertation « comite de Tabanca» au sein duquel les femmes sont représentées. Mais, elles ont un faible pouvoir de décision sauf s'il s'agit d'une activité cérémoniale qui leurs concernent.

Schéma 1: Processus de gouvernance Locale dans la section de Birban / Site de pilote Bibran



7.3. Où et comment sont prises les décisions au niveau des territoires et comment ? Qui gouverne réellement ?

Les décisions sont prises par le Regulo s'il s'agit de l'affectation de terre dans les villages Balante et s'il s'agit aussi de l'exploitation des ressources naturelles.

¹⁰ Comité de village

¹¹ Chef de comité

Généralement pour ces villages, la demande d'affectation de terre est d'abord étudié au niveau « comite Tabanca » en concertation avec le « chefe de Tabanca » après avis favorable, le « chefe de comite » avec le « chefe de Tabanca » se chargent de la transmission du dossier auprès du Regulo avec la présence du demandeur. Le Regulo examine le dossier, ainsi la dernière décision lui reviendra. Tandis que les villages Manding, la décision est prise par le chef du village en concertation avec ses conseillers.

Le processus de concertation est une réalité dans les territoires. Les chefs de villages et le regulo détiennent le pouvoir de décision. On note ainsi, une absence de l'autorité administrative ou l'Etat dans la gouvernance locale du territoire.

Quand à la mise en place d'infrastructures, l'emplacement est choisi de façon consensuelle lors d'une réunion de concertation villageoise. En effet, le choix de l'emplacement est fait toujours au centre du village pour un accès facilité des uns et autres.

Dans le village de Birban, un comité chargé de la gestion de l'environnement mis en place, exerce un contrôle au niveau des zones de la forêt et du bâtie. Les rôniers dans les concessions font objet de contrôle et leur présence doit être justifiée par son propriétaire. Le chef du village ainsi que le roi seuls peuvent décider du changement de statut de ressources libres accès ou contrôlées. Toutefois les avis des sages peuvent aussi être pris en compte.

Auparavant, certaines ressources comme la mangue étaient contrôlée par le « Kanrouang¹²». Les sages du village obligeaient aux populations deux mois sans récolter durant la période des mangues. C'est ainsi que, le « Kanrougan » était chargé de sanctionner ceux qui faisaient la récolte avant le levé d'ordre.

7.4. Accès au foncier, inégalités foncières et statuts fonciers

La terre est généralement acquise par héritage, prêt et de très rares cas par vente.

En cas de prêt ou vente toutes les activités devant être entreprises sont signalé à priori, car, il existe des espaces réservées pour le bâtie et d'autres pour l'agriculture.

Statuts fonciers	Mode d'accès	Conditions d'exploitation
Propriétaire ou Doula-tillo en langue locale	-Par héritage	Droit d'usage et de transmission aux descendants
Prêt	-Acquisition sans contrepartie -Ne peut céder la terre prêtée à ses descendants	-Le bénéficiaire a la possibilité de faire des cultures pérennes et saisonnière tant qu'il vit dans le village -Le bénéficiaire à la possibilité de construire une maison -Le bénéficiaire n'a pas droit de vendre le terrain
Vente (cas rare à Capatrice)	- un propriétaire qui décide de vendre son terrain doit avoir	-Le bénéficiaire a la possibilité est libre de faire l'exploitation qu'il veut.

¹² Esprit représenté physiquement par une personne déguisée pour veiller à la protection des circoncis durant la période de l'hivernage.

	<p>l'autorisation du Regulo pour les villages dont leurs terres sont sous contrôle du Regulo (les villages Balante et celui de Birban).</p> <p>- pour les autres villages, le vendeur et l'acheteur doivent se présenter chez le « chefe de Tabanca » pour valider de la vente.</p>	
--	---	--

Source: enquêtes, Grdr 2014

Deux cas distincts concernant l'héritage :

- Si la terre est une propriété collective de la famille: le frère du défunt (le plus âgée des frères) hérite de la gestion foncière;
- Si la parcelle de terre appartient à un seul chef de famille : A son décès, c'est au fils aîné qu'il revient la gestion foncière. Si la descendance n'est constituée que de filles, c'est le frère du défunt qui hérite de la gestion foncière.

7.5. Des inégalités dans le droit de propriété foncière

Dans le territoire de Birban, les hommes ont plus de droit sur le foncier que les femmes. Si le mari décède, le droit revient à son fils aîné. Et dans le cas où l'aîné est de sexe féminin il revient alors à son petit frère le droit de protéger l'héritage familial même s'il est de très jeune âge. Les allochtones jouissent des mêmes droits que les autres s'ils décident de s'installer avec leurs familles et dans le village.

VIII. Le réseautage

8.1. APROSAL : Une organisation de productrices de sel formelle et fonctionnelle

APROSAL est une association de femmes productrices de sel dont le siège se trouve à Kapatres. Elle a été créée en 1995 et dispose d'une reconnaissance légale et juridique.

A l'origine, APROSAL était constituée de femmes des trois villages de Kapatres, Birban et Irabato. Elle polarise actuellement sept villages principalement situés sur la rive gauche du fleuve Farim.

Elle est composée de 539 membres dont 16 hommes. Le montant de la cotisation annuelle est fixé à une bassine de sel, qui constituerait un stock de 13 à 16 tonnes de sel d'une valeur de 808 000 Fcfa (bassine=1500 Fcfa). Depuis sa création il n'y a eu cotisation qu'une seule fois. L'association dispose d'un compte bancaire.

Mode d'organisation interne : APROSAL est organisée en cinq groupes d'affinités (classes d'âge ou villages d'appartenance). Une femme est responsable de chaque groupe. Les responsables de groupe sont chargés de collecter les cotisations des membres. Les groupes gèrent de façon autonome les activités de maraichage et particulièrement la répartition des parcelles au sein du groupe. Les réunions décisionnaires de l'association se tiennent en présence du bureau et des responsables de groupes. Les responsables de groupes peuvent représenter l'association à des rencontres à l'extérieur de sa zone d'influence.

L'association a acquis des biens, soit par l'intermédiaire de projets, soit sur fonds propres. Un hangar de stockage du sel, un camion, du matériel d'iodation et d'ensachage. Avec l'appui de l'UNICEF en 2003. Le hangar est assez dégradé. Le camion ne fonctionne plus depuis quelques années.

Un hangar de stockage de céréales et une décortiqueuse à riz dans la cadre d'un projet du CILSS3.

Un moulin à mil d'une valeur de 2 500 000 Fcfa sur fonds propres avec l'argent des cotisations.

Un terrain pour pratiquer le maraîchage sur fonds propres.

Enfin le fonçage de 4 puits sur le périmètre maraîcher sur fonds propres

Les activités se sont développées et diversifiées depuis la création de l'association.

L'iodation du sel, activité mise en place avec l'appui de l'UNICEF, n'est pas adaptée au contexte de commercialisation. Le sel iodé était uniquement destiné à la vente à l'UNICEF et à des organisations d'appui au développement sanitaire (IPHD, institut américain de recherche en santé achetait 10 tonnes de sel iodé chaque année). Depuis son retrait, APROSAL a réduit les quantités traitées à une tonne destinée à la vente au détail au personnel de l'UNICEF.

Le maraîchage est une activité importante pour l'association. La principale spéculation cultivée est l'oignon.

APROSAL a acquis un terrain et y a aménagé des points d'eau. La superficie est répartie entre les cinq groupes. Chaque groupe se charge des affectations de parcelles. Le foncier est géré collectivement, mais l'activité culturale est individuelle.

La saliculture est une activité individuelle. La détermination des dates de démarrage du grattage des terres salées est fixée par chaque groupe, mais pas toujours respectée (cas de Validjan grande). Les cotisations des membres sont payées

APROSAL est une organisation de productrices qui a près de 20 ans d'existence. Elle a su fédérer les productrices de sel et son rôle principal en saliculture est d'assurer la régulation de la production le lien entre les productrices de la section de Birban.

L'association a su diversifier ses activités dans le maraîchage, l'appui à la commercialisation, l'alphabétisation.

8.2. KAFO : fédération d'organisations villageoises qui travaillent dans l'agriculture, la sylviculture, la pêche, l'élevage, l'apiculture, et la médecine traditionnelle

Son objectif est de renforcer les organisations rurales qui favorisent le développement rural en gérant les ressources naturelles de manière durable, préservant l'héritage culturel des communautés locales.

KAFO regroupe près de 25 000 membres formant 1 000 groupes dans 10 associations de paysans. Fondé en 1996, Kafo a obtenu sa reconnaissance juridique en 2000. Son siège est à Djalicounda, dans la région d'Oio où se trouve un centre de formation pour ses membres, une radio communautaire qui s'appelle « La voix du paysan » et un éditorial appelé « Caminho da Tabanca¹³ »

KAFO a bénéficié d'un nombre de projet depuis sa création avec l'UE, Aecid, Swissaid, Fondation New Field, entre autre dans le cadre de l'appui au développement rural. Certains projets sont fini et d'autre en cours de mise en œuvre.

¹³ Chemin du village

Bibliographie

- Recensement général de la population et habitant, Institut national de statistique et de recensement; Guinée Bissau 1991
- Résultats définitive du recensement général de la population et habitant, région Oio, répertoire des localités; Ministère de l'économie du plan et de l'intégration, Guinée Bissau 2009
- Rapport de mission: Identification d'un projet d'appui a APROSAL pour développer la saliculture solaire en région Oio; Alain KASRIEL, Guinée Bissau Avril 2013